

# FRONDEUR

10<sup>C</sup>mes = LE N<sup>o</sup>

ÉLECTION LÉGISLATIVE



L'EMBARRAS DU CHOIX.

AVANT... TOUS PROGRESSISTES... APRÈS... !!! ?

ABONNEMENT :  
Un an . . . . . fr. 5 00  
Franco par la Poste  
Bureaux  
12 - Rue de l'Étoile - 12  
A LIÈGE  
Rédacteur en chef : NIHIL.

# LE FERONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :  
Six mois . . . . . fr. 2 75

RECLAMES :  
La ligne . . . . . 1 00  
Fait-divers . . . . . 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fraude a été levé ce matin, on croit qu'il grandit contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

## Les candidats de l'Association libérale

Regretton tout d'abord, dans l'intérêt de l'arrondissement de Liège — et des vrais principes libéraux — la détermination prise par M. Poullet, notre sympathique conseiller communal, de ne pas briguer le siège parlementaire laissé vacant par la mort de M. Flechet.

M. Poullet était l'homme de la situation. Doué d'un grand talent, plein de cœur mais énergique tout à la fois, au courant des grandes questions sociales qui s'agitent autour de nous, il aurait occupé dignement sa place au parlement. Ses nombreuses occupations l'ont seules empêché de se vouer à son parti. Il n'en reste pas moins désigné pour occuper, à l'avenir, un siège à la Chambre.

Quatre candidats restent en présence qui aspirent à s'asseoir sur la banane parlementaire. Sont-ils progressistes? Sont-ils doctrinaires? Nul ne le sait — pas même eux. Au besoin feront un pas en avant, mais au besoin aussi, en feront deux en arrière.

Voici leurs noms, titres et qualités :  
1<sup>o</sup> M. Flechet, ingénieur, retour d'Espagne, peu ou point connu du public liégeois. Plus connu dans le canton de Dalhem par son échec aux élections provinciales. Mieux vaudrait pour lui se refaire une popularité que de briguer — aujourd'hui — un mandat législatif.

2<sup>o</sup> M. Halbart de Rossius-Orban, avocat, cultivant la betterave, troisième du nom qui siégerait à la Chambre si les électeurs liégeois n'y mettent bon ordre. Frère-Orban, Neef-Orban, Halbart de Rossius-Orban! à quand Mestreit-Orban? Et pourquoi pas toute la famille!

Laisser leur prendre un pied chez vous. Ils en auront bientôt pris quatre.

Restent MM. Jeanne et Masson (Jules et Charles pour les dames), tous deux avocats, tous deux conseillers provinciaux, tous deux jeunes, tous deux progressistes modérés, et qui, à plus d'un titre, comme dit la *Reforme*, jouissent des mêmes sympathies. Les frères Siamois, quoi? Partisans l'un et l'autre de la révision de l'article 47, ils ne l'appuieront jamais sans consulter la partie doctrinaire de la députation liégeoise. Nous nous en doutions bien un peu. Il est vrai qu'il fut un temps où l'un d'eux... Mais n'en disons rien, de crainte d'attrister l'autre. Ce sont de si bons amis!

En résumé, mettez les quatre candidats dans une bouteille, agitez avant de vous en servir — rôle de la Ligue vendredi soir — et prenez au hasard : c'est un doctrinaire qui en sortira.

NIHIL.

## Une tempête dans un verre d'eau.

Comédie en plusieurs actes qui pourrait être de MM. Sardou et Hennequin.

ACTE II. — Scène I.

Le théâtre représente la place du idem, à Liège, le 10 janvier 1887, à midi. La scène se passe au grand jour.

Entre M. le Dr Charles; il rencontre M. Servais, avocat, etc.

M. Servais. Ah! monsieur le docteur, comment vous portez-vous?

M. Charles. Comment je me porte? — comme progressiste, parbleu! Est-ce que, vous aussi, vous faites allusion à mon poids variable! ce sacré *Frondu*!

M. Servais (bon enfant). Pardon, docteur. Vous oubliez que je suis avec vous à la Ligue des capacitaires. Votre politique est la mienne. Mais, puisque vous en parlez — et que nous sommes seuls — dites-moi la vérité : vous mettez-vous sur les rangs, oui ou non? Faisons un petit accord entre nous : allez à la Chambre; je vous appuyerai; et après... aidez-moi à vous remplacer au Conseil communal. Il n'y a pas longtemps que je fais de la politique. Vous devez bien comprendre que c'est pour arriver à quelque chose...

M. Charles. C'est évident. Comme tout le monde.

Scène II.

Entre M. Poullet (personnage nouveau).  
M. Poullet. Ah! M. Poullet. Comment vous portez-vous?

M. Poullet. Oh! je me porte...

M. Charles (épouventé). Vous vous... portez!!! (il tombe faible dans les bras de M. Servais, qui a pris la précaution de s'agenouiller pour la circonstance).

M. Poullet (criant à l'oreille de M. Charles) : pas à la Chambre! pas à la Chambre! Rassurez-vous. (M. Charles revient à lui).

M. Charles. Allons, messieurs, après une pareille émotion, je rentre chez moi. Au revoir. (A part) Il ne me manquerait plus que de rencontrer le spectre de Masson! Brrr!!!

Scène III.

Le local de la Société de gymnastique le 16 janvier 1887, à 11 heures du matin.

(Grâce à une harmonie providentielle, nous pouvons d'avance faire connaître à nos lecteurs les incidents qui se passeront demain).

Assemblée aussi nombreuse que bien choisie. On entend, entre les membres, des conversations comme celle-ci :

A. Moi, je suis partisan du service personnel obligatoire.

B. Et moi, donc! j'ai plus de 35 ans et je suis célibataire sans enfant!

C. Moi, mon dada, c'est l'instruction gratuite, laïque et obligatoire.

M. Graindorge. Pourquoi cela? Comme si avec la loi de 42, je ne m'étais pas instruit! et comme si je n'étais pas resté laïque! obligatoire! je ne sais pas ce que ça veut dire. (La conversation continue).

M. Dereux. Messieurs, la séance est ouverte. Qui demande la parole?

M. Jeanne. Je la demande.

M. Dereux. Tu la s'es, Emile!

M. Jeanne. Messieurs. Je ne suis pas un inconnu pour vous. Depuis de nombreuses années, vous avez bien voulu me nommer conseiller provincial. Comme tel, je n'ai rien fait. C'est ce qui me recommande à vos suffrages. Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire, a dit M. de Bismarck. Heureux l'homme politique dont la carrière peut s'écouler...

M. Demblon (interrompant). Oh! une carrière qui s'écoule...

M. Jeanne. Pardon, M. Demblon, nous ne sommes pas ici pour faire de la littérature. Vous devez bien vous en apercevoir. (reprenant) Heureux, disions-nous, l'homme politique qui exploite sa carrière, sans devoir changer de convictions.

M. Demblon (à part). Il n'a pas compris ce qu'il a dit; mais c'est plus vrai.

M. Jeanne. J'ai dit. (Murmures en sens divers).

M. Halbart (à la tribune). Messieurs, je ne me dissimule pas les difficultés de ma situation. Je suis doctrinaire et ne m'en cache pas. Je ne suis pas de ceux qui font des risettes aux progressistes.

M. Charles. Est-ce une illusion?

M. Halbart. Dieu m'en garde, M. Charles; ça pourrait vous faire prendre la parole. Comme M. Jeanne, je suis conseiller provincial, même depuis plus longtemps que lui. J'ai donc moins fait que lui. De plus j'ose dire que Liège est plus loin que Liège que Montegnée. Je représenterai donc les campagnes mieux que M. Jeanne. Enfin, M. Jeanne est encore avocat, et moi je ne le suis plus. Des avocats, on en a assez! Le commerce, l'industrie, voilà ce qui doit passer, avant les professions libérales!

M. Charles. Même la médecine!

M. Halbart. Oui.

M. Charles. Je vous attends à l'autopsie, vous!

M. Halbart. Voyons, M. Charles, calmez-vous. Tenez, voilà un sucre. J'en fais!

M. Charles (prend le sucre, le mange, se calme et dit) : Il est bon, votre sucre, c'est dommage qu'il ne soit pas progressiste.

M. Halbart. Ça viendra peut-être, Nicolas. Nous sommes déjà d'accord sur la révision.

M. Charles. Ah oui, ainsi vous êtes le candidat de la révision au sucre d'orge?

M. Halbart. Non, au sucre de betterave! pas d'orge!

M. Charles (à part). Alors tout est rompu, mon gendre! (Haut). Dites tout d'un coup que vous cultivez la carotte!

M. Dereux. Assez de colloques, n'est-ce pas! Est-ce que M. Flechet sait encore assez de français ou de wallon — ici ça revient au même — pour demander la parole.

M. Flechet. Oui, monsieur le président, je demande la parole, et avec énergie. Précisément parce que je suis absent de Belgique depuis longtemps, j'ai à dire, sur la situation de notre pays, bien des choses — oh! tristes! n'en doutez pas. Il faudrait

envoyer promener l'Association libérale.... (Cris, huées, tumulte indescriptible.)

M. Dereux. Pardon, M. Flechet, je ne puis tolérer un pareil langage à l'adresse du concile devant lequel vous comparez; je ne puis l'excuser qu'en songeant à la difficulté que vous devez — après une longue absence — inévitablement éprouver à dire ce que vous pensez.

M. Flechet. Mais pardon, monsieur le président. Précisément à cause de mes voyages, je suis habitué à penser ce que je dis et à dire ce que je pense (Applaudissements à l'extrême-gauche). Si vous m'aviez laissé continuer, peut-être auriez-vous compris ma pensée. La voici : si chaque membre de l'Association allait voir ce qui se passe en Allemagne et en Espagne, il en reviendrait... amélioré.

M. Robert. Eh bien! qu'est-ce qui se passe en Allemagne?

M. Flechet. On y pratique le suffrage universel, l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, on y applique le service personnel et l'impôt sur le revenu.

M. Frère-Orban (à part). Quel imbécile ce Bismarck de tolérer tout ça!

M. Flechet (continuant). Et en Espagne, même! J'arrive là en étranger, avec des idées plus ou moins socialistes — celles qui ont cours en Allemagne — et la dynastie des Alphonse...

M. Graindorge. Je demande la parole pour un rappel à l'ordre. On ne peut pas qualifier d'Alphonse des souverains, amis et protecteurs de notre nationalité.

M. Dereux. Mais lisez donc l'Almanach de Gotha, M. Graindorge! Dans l'Almanach de Gotha, Alphonse, ça signifie roi, ni plus ni moins.

M. Graindorge (à part). Je ne comprends pas, mais ça revient au même.

M. Flechet. En Espagne, on m'a laissé libre. Là aussi le droit de suffrage est plus étendu qu'ici.

M. Robert. C'est possible, messieu! Allez — si vous voulez — y poser votre candidature, mais ici, fichez-nous la paix.

M. Dereux. Pardon, M. Robert, vous n'êtes pas au Conseil provincial. En tous cas, la séance a assez duré. Passons au vote.

Nombre de votants : 762.

MM. Halbart obtient 384 voix.

Jeanne > 200 "

Flechet > 10 "

MM. Kleinerman, Oscar Destexhe et 166 autres personnalités sans mandat — bien que non régulièrement présentés — obtiennent chacun une voix.

M. Dereux. En conséquence, M. Halbart est proclamé représentant.

Une voix. Non, candidat!

M. Dereux. Ça revient au même.

La démocratie (dans l'air). Aujourd'hui, oui. Mais dans deux ans!...

(La suite au prochain numéro).

## Correspondance télégraphique.

On nous télégraphie de Paris par notre fil spécial :

Le discours de M. de Bismarck a causé ici un vif émoi. On s'attend à des événements graves.

Au dernier moment, le général Boulanger s'est décidé (sans phare) à faire appel aux lumières (électriques) de M. Wouters-Thiry, lieutenant colonel du général major comte de Looz, commandant supérieur de la garde civique de Liège.

Notre illustre concitoyen arrive ce soir par train spécial, il est question de le nommer, à titre personnel, maréchal de France et de lui confier le commandement de la flotte.

On discute beaucoup au Palais le projet de taxe sur les avocats présentés au Conseil communal par la commission du budget.

On propose un système d'imposition qui serait de nature à sauvegarder les intérêts de la caisse communale et les susceptibilités (!) du Conseil de Discipline.

Il suffirait de faire payer un droit à tout avocat qui serait convaincu d'avoir revêtu sa robe pour aller solliciter, au nom d'un confrère une remise au tribunal de commerce.

Si élevé que soit ce droit, il en est bien qui seront heureux à ce prix d'avoir l'air d'avoir fait une affaire.

Il est aussi question de frapper d'un droit

N. de L. R. — Au reçu de cette dépêche, nous nous sommes rendus au domicile de M. Wouters. Il est parti. Son brosseur interviewé par nous nous a assuré que le fait devait être vrai. M. Wouters est parti précipitamment n'emportant pour tout bagage que son plumet des grands jours et ses bottes.

d'enregistrement au profit de la ville les suppliques adressées par des membres du barreau, jeunes et vieux, aux juges du Tribunal de commerce aux fins d'être nommés curateurs de faillite.

Plusieurs autres projets sont à l'étude. Nous en reparlerons.

## Ligue des Capacitaires.

Une importante séance a été tenue hier, par la Ligue des capacitaires, au local de la Société liégeoise de gymnastique.

Un public nombreux et choisi se pressait dans la salle; au bureau siégeaient entre autres, outre l'honorable M. Charles, qui présidait, MM. Pirotte, Heuvelmans, Guillot, Rogier, Renaud, etc.

La séance s'est ouverte à 8 heures, par un speech de l'honorable président, qui caractérise, en excellents termes, le but de la réunion.

M. Charles fait justice de certaines appréciations malveillantes qui se sont produites dans les journaux de la ville.

Les quatre candidats, MM. Masson, Flechet Jeanne et Halbart prennent successivement la parole pour exposer leurs idées, au sujet des principales questions actuellement à l'ordre du jour du parti libéral.

M. Oscar Beck monte ensuite à la tribune et pose une série de questions aux candidats afin de leur permettre de répondre catégoriquement et de préciser divers passages de leurs discours.

Au cours de son humoristique improvisation, très bien pensée et fort agréablement dite, M. Beck est fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assemblée.

M. Constant pose également aux candidats deux questions, dont l'une est relative à la révision de l'article 47. Il demande si, comme MM. Honzeau et Pichnèque en ont annoncé l'intention, ils déposent une proposition de révision, les candidats voteront, oui ou non, cette proposition.

M. Halbart répond qu'il consultera ses amis politiques quand le moment sera venu (sic).

M. Masson fait une déclaration ambiguë qui ne signifie pas grand chose. Il déclare qu'il votera la prise en considération, mais qu'il ne votera la révision qu'avec l'assentiment du ministère.

M. Jeanne déclare nettement qu'il appuiera de son vote toutes les propositions qui tendront à faire faire un pas à la révision et M. Flechet déclare plus nettement encore, qu'il signera des deux mains toutes les propositions, d'où qu'elles viennent, qui seront faites dans ce but.

La séance a été levée après ces déclarations. Nous terminons ce rapide compte-rendu en félicitant la Ligue des capacitaires d'avoir organisé cette réunion qui a pleinement réussi.

Nos félicitations auront, pour la Ligue, d'autant plus de prix que nous avons eu souvent maille à partir avec elle.

CASIMIR.

Nous rappelons à nos lecteurs la grande fête littéraire et musicale donnée au local de la Renommée, demain dimanche 16 courant, au profit du Denier des Ecoles libérales.

La partie littéraire est confiée à M. X. Neujean, représentant, qui parlera du service personnel.

Pour la partie musicale, le Denier s'est assuré le concours de MM. Corpaît, Kinnel et Montariol, artistes du Théâtre Royal; de M. Gevaert, artiste-acteur; de MM. Ansay et Brocka, chanteurs-comiques, et de MM. Dechainaux et Francotte, pianistes-accompagnateurs.

Nous recommandons chaudement l'œuvre poursuivie par le Denier et nous convions tous nos amis à assister à la belle fête de demain.

## Faits du Palais.

Notre article relatif au sauvetage opéré par le petit Guillot a fait sensation.

Nos démarches actives aboutiront à le faire décorer de plusieurs ordres.

Un seul de ses confrères a été grincheux. En entendant dire que Guillot avait sauvé une femme, il s'est écrié :

« Oh! il en avait perdu tant! »

Oh! Guillot!

## Ça et là.

M. Kleinerman nous prie d'annoncer qu'il a retiré sa candidature à la Chambre à la suite de démarches pressantes faites par ses collègues libéraux du Conseil provincial qui ont craint d'être privés par son départ du plus brillant orateur de la gauche.

M. Kleinerman n'entrera, assure-t-on, à la Chambre que le jour où il sera certain d'être nommé ministre.

M. Folie vient d'être nommé directeur de

l'observatoire de Tombouctou. Une harmonie providentielle lui permettra de cumuler ces fonctions avec celles de professeur à l'université de Liège et de directeur de l'observatoire de Bruxelles.

On a aperçu l'autre jour M. Destexhe (Oscar pour les dames) avocat et président de l'Association, dite libérale de Hollogne-aux-Pierres, entrant au Bodéga avec plusieurs électeurs influents de son canton.

Nous croyons devoir mettre nos lecteurs en garde contre cette manœuvre de la dernière heure. Si M. Destexhe arrose ainsi la candidature de M. Jeanne ce ne peut être que pour le remplacer au Conseil provincial.

M. Van den Born, bien connu par ses nombreux succès électoraux, se portera contre l'élu de l'Association.

Pourquoi pas Nagant, Van den Berghe ou Marchandise — l'ancien — la Concordia ne doit pas manquer de martyrs.

#### A propos des grèves :

Je vous le dis bourgeois, votre fin est prochaine  
En semant l'injustice, on récolte la haine.

#### A propos de la sensibilité :

La sensibilité peut causer bien du mal :  
Une femme sans cible est un laid animal.

#### Réflexion :

Un pou se promenant sur la machine ronde,  
Rencontre un autre pou qui fuyait loin du monde.  
« Comment ? seul en ces lieux » dit le pou voyageur :  
La solitude plaît à tout esprit songeur.

Le comble de la prévoyance pour un chasseur :

Emporter un bottin à la chasse pour ne pas manquer d'adresse.

Au balcon d'un théâtre deux gommeux causent.

— Qu'est-ce que tu lorgnes là ?  
— Mon cher, une jeune femme que je connais et qui est délicieuse !  
— Moi, quand je connais une femme délicieuse... je lorgne... le mari d'abord !

## Nécrologie.

Nous avons encouru une bien lourde responsabilité : M. Massou-Elias, aspirant-candidat à la Chambre, s'est suicidé à la suite de la lecture des derniers articles du *Frondeur*.

Nous l'avons beaucoup attaqué — durant sa vie.

On nous croira si nous exprimons l'espoir que Dieu, dans sa bonté divine, lui a permis déjà de faire de la politique — progressiste ou autre — en paradis.

Ceci dit, nous ne nous occuperons plus du personnage.

R. I. P.

## Les Parisiennes.

Madame déjeune ou dîne rarement ; en revanche, elle se bourre d'une foule de petits repas improvisés, fantaisistes, amusants, qui lui permettent de grignoter du soir au matin... sans rien manger.

En se levant, après la douche glaciale, vite une tasse de chocolat munie d'une biscotte ; rien de plus... c'est assez jusqu'à midi... mais madame sort, elle va à la messe, puis à la crèche... on ne s'imagine pas comme cela aguciche, ces trottes-là en passant devant la boulangerie viennoise, on avale un beignet à l'abricot, sortant tout chaud du four... histoire de ne pas bâiller en revenant.

Madame boude le déjeuner... ce n'est pas tentant non plus ! les beefsteaks ! bast ! une sandwich de langue fumée et une pomme de terre truffée se casent toujours, d'ailleurs il faut répéter un duo et ne pas se bourrer l'estomac d'horreurs. A trois heures, avant de sortir, elle va jeter un regard sur le goûter des enfants et trempe ses lèvres dans les bols de lait des moutards à la hâte, car on l'attend chez le couturier pour essayer un corsage. La première du grand X... lui offre des marrons glacés en attendant que l'apprêteuse arrive et elle se dépêche afin d'être à cinq heures au four d'clock de la petite baronne. Heureusement là, on n'ingurgite que du thé ! c'est digestif ça !... ça tombe bien !... une tartelette aux fraises ?... hum, quelle tentation ! on commence par la petite pointe croquante, croustillante !... puis on lappe un peu de jus... puis... une grosse fraise juteuse ?... savoureux, ça et les quartiers d'ananas c'est le bon rôt de la vie... nulle crainte d'engraisser, et on peut s'en régaler sans craindre d'être appelée gourmande... un peu trop sucré par exemple ! une seconde tasse de thé ne ferait pas mal... c'est étonnant comme la brioche est bonne chez la petite baronne... il faut que je lave la tête à mon pâtissier pour sa brioche de la semaine dernière ! ce qu'elle était lourde !... je vais le lui dire avant de rentrer.

Chez le pâtissier, la maîtresse de la boutique qui apprécie le palais de madame lui fait goûter une sorte de kirsch, la dernière création de la maison, elle ne s'y refuse pas devant dîner chez l'ambassadeur, et Dieu sait si on dîne tard et mal. Vraiment il faut que madame lui porte une véritable amitié pour accepter ces invitations ! rien que des béchamel ! des daubes ! autant s'abstenir ! il suffit de croquer les câpres, des sauces ou les champignons des vol-au-vent pour se donner une contenance ! Aussi à onze heures et demie, madame est ravie d'accepter avec sa pelisse un verre de punch avant de monter en voiture, fiez-vous au punch pour donner de l'animation ! Madame le remarque tout bas en entrant au bal ! c'est à qui, de ses fidèles, se disputera le plaisir de la mener au buffet. On a beau médire contre les buffets, c'est encore le meilleur accompagnement pour un *flirt*... on avale avec les cafés glacés, ou les tranches d'ananas, les compliments et les madrigaux ; par malheur, les compliments et les madrigaux sont, comme le café glacé et les tranches d'ananas, peu soutenus ; si on allait souper ?... dans une maison mauvais genre ?... avec ces tas de choses comme en demandent ces dames ?...

Souper ! c'est-à-dire manger sans rime ni raison !... sans que rien vous attende ! ni sorties, ni visites !... ni théâtres ! ni bal !... Le souper est l'unique repas sérieux des parisiennes parce qu'il est le seul qui ne soit pas nécessaire !

GROS-JEAN.

## Un mot

### au Survivant des Concerts populaires

Dans notre numéro du 1<sup>er</sup> janvier nous avons publié une correspondance relative au *Conservatoire*.

Nous recevons l'épître que voici, à l'adresse de notre correspondant :

D'abord, vous signez : « Survivant des Concerts populaires », mais il y en a cent mille comme vous à Liège au moins, tous indifférents, si pas tombeurs, des dits Concerts.

Les vrais souteneurs, restés 35, se réduisent aujourd'hui à 31 et votre serviteur, la mort ayant eu soin de se mettre, elle aussi, de la partie.

Quant à vous, cher Survivant, votre nom ne figure point sur cette liste.

Vous dites : il faut que notre Conservatoire soit accessible au mouvement jeune ; il faudrait, auriez-vous dû dire, car, ent-on même le local, il conviendrait d'écartier tout d'abord l'influence du milieu, de laisser en un mot toute liberté d'action au malheureux assez mal avisé pour s'engager dans semblable bourbier. La seule est la difficulté — et celle-ci est bigrement plus grave que la prise d'assaut pur et simple.

Sachez enfin, cher Survivant, que le *Frondeur* n'a jamais servi de marche-pied et n'a jamais hissé personne sur le pavois, que son rôle est tout autre, et que, souvente fois, il a sapé des piédestaux élevés on ne sait trop comment. Sachez encore qu'il s'est toujours fait un devoir de combattre pour une idée, voilà tout. Ceci soit dit sans arrière-pensée et sans contester un seul instant les services rendus par le fondateur des Concerts populaires ; mais enfin, il ne nous convient pas de déroger à notre ligne de conduite, voire même en faveur d'un ami. Au surplus, en mettant en vedette ce nom, très populaire du reste, vous faites erreur, vous avez entendu une cloche. Seulement cette cloche, horriblement fautive, peut-être fêlée, doit se trouver dans l'un des clochetaux du nouveau Conservatoire. Apprenez donc, puisque la chose vous intéresse, et cette fois de source certaine, que ces séances de musique de chambre auront lieu en effet ce printemps... et que dès maintenant on émet des actions de garantie de 100 francs. Vous en êtes n'est-ce pas, cher Survivant ? Cent francs, c'est rien. Voyons, mon p'tit, pour un protecteur aussi ardent que vous. Ici je m'arrête, taisant à dessein le nom du metteur en scène (qui n'est pas celui que vous croyiez) ne voulant pas tomber dans le même excès que vous : la réclame, fut-elle, comme c'est votre, cas j'en suis persuadé, complètement désintéressée.

RIGT.

Nous avons communiqué cette lettre au « Survivant des Concerts populaires ».

Il a été tué du coup.

C'est son ombre qui nous répond.

Outre-Tombe, le 10 janvier 1887.

Monsieur Nihil,

Il est bien fâché, votre Rigt ! Il a tort. Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des musiciens ! Il m'appelle « mon p'tit ». Franchement, s'il me connaissait... Et complètement désintéressé ! Il le dit comme s'il en doutait ! mais oui, mon ami, je le suis, désintéressé. Je ne suis ni M. Radoux, ni M. Hutoy, ni M. Sylvain Dupuis, ni M. Jules-César Thomson. Auditeur, voilà ma qualité ; auditeur ayant résisté à plusieurs années de concerts *conservateurs*, sans entendre de la musique jeune. Il faut être solide pour cela. Enfin — dernier crime — j'aurais, de ma prose, élevé un piédestal à M. Hutoy. Voilà le chiendent — comme on dit à la cour. Dans tous les cas, c'est aussi flatteur pour

ma prose que pour M. Hutoy. Une prose qui est un piédestal !

Mais ne nous arrêtons pas aux bagatelles de la sorte.

Il m'avait semblé — à moi, ombre d'un contribuable quelque peu frondeur — que pour tout le monde ; que l'art ne doit pas être inaccessible aux petites gens ; que ceux qui — *in illo tempore* — ont voulu faire de la musique vraie, à la portée de tout le monde, et qui sont morts de faim — au figuré — méritent bien un peu de reconnaissance ; enfin que tout ce qu'il y a de jeune dans notre Conservatoire doit être à même de vivre — de vibrer — aux moindres frais possibles.

L'influence du milieu est détestable en art comme en politique... si le milieu est lui-même détestable.

La question est de changer le milieu. Rigt nous annonce des séances de musique de chambre. Nous savons que c'est Jules-César Thomson (déjà nommé) qui va les organiser. Nous savons aussi que lui est un véritable et pur artiste — le type de l'artiste. Tant mieux s'il réussit.

Mais, livré à lui-même, il trouvera à placer quelques actions de garantie, avec le produit desquelles il paiera d'abord la location d'une salle ; puis, cette salle trouvée, il y placera quelques privilégiés.

Nous, nous voulions obtenir des autorités : 1° une salle gratuite pour l'organisateur — quel qu'il fût — de ces séances musicales ; 2° une salle assez vaste pour y admettre les petites gens à des prix très réduits.

C'était, nous semblait-il, allier l'art et la démocratie. Et voilà qu'un *ancêtre* s'oppose au mariage. Fi ! le vilain... l'aristo... le jaloux !

Après cela, *in cauda venenum*. Rigt veut-il une déclaration de principe ? La voici (elle est, pour le moins, anarchiste) : Nous sommes le premier à reconnaître que l'enseignement officiel de l'art n'a jamais produit rien qui vaille.

Mais, morbleu, allons battre l'ennemi sur son propre terrain ! Essayons de nous hisser à côté de lui. Quand on nous verra à côté de lui, sur les mêmes tréteaux, la chose sera vite faite.

Et quand un homme qui n'est ni trombone, ni flûtiste, ni clarinettiste, ni chef d'orchestre, ni violoniste, ni joueur de grosse caisse, essaye de combattre le bon combat pour la cause de l'art, qu'on ne vienne pas le malmener... en lui demandant 100 francs.

UN FANTÔME DES CONCERTS POPULAIRES.

P.-S. — Si Rigt = Jules-César Thomson, prendre l'adresse du *Fantôme* au bureau du *Frondeur*. Nous ferons vite une paire de bons amis.

## Bibliographie.

Voici le sommaire de la *Wallonie* du 15 janvier dernier :

Camille Lemonnier, St-Trond. — Auguste Vierset, sonnet. — Hector Chainaye, Animi mundus. — Octave Maus, Danse de Gourals. — Fernand Severin, vers. — Pierre Olin, l'Ironie des rencontres. — Maurice Sivilie, En terre ardennaise. — Arnold Goffin, Proses lyriques. — Albert Mocket, l'Essor du Réve. — Georges Girran, vers et nouvelle. — Aug. Henrotay, Chère (fin). — Armand Hanotiau, Divita. — Ern. Mohain, Albert Mocket, Maurice Sivilie, chronique littéraire. — L. Gheldre, chronique musicale.

## A travers un mariage.

C'est dit... les oui ont été prononcés, et mademoiselle de X. est devenue la femme de M. de Z. Des bouquets blancs s'étaient portés et tout au fond la salle à manger étincelle de petites lumières comme des larmes de feu.

\* \* \*

### ENTRE INTIMES.

— Combien de fois a-t-elle vu son fiancé ?  
— Oh ! une demi-jouzaine je pense, vous savez dans cette maison ce ne sont pas les sentiments qui les gênent.  
— Cependant sa mère en a eu plus...  
— Oui... possible !... après le mariage... avant, non...  
— Alors vous croyez que la petite ?...  
— Je ne crois rien, mon bon... c'est à attendre, voilà tout...  
— A présent, vous savez, depuis que nous sommes en république les jeunes femmes sont si bêtes.

### ENTRE AMIS DE COUVENT.

— J'espère qu'elle sera heureuse...  
— Pauvre chérie... elle a tout ce qu'il faut pour cela...  
— Oui... mais là entre nous... un vrai bébé...  
— As-tu vu les diamants ?  
— Oui ! très beaux, mais quelles montures ! on leur a donc acheté ça rue Greneta ?...  
— Combien a-t-elle eu de dot ?  
— Huit cent mille.  
— Croyez-vous qu'elle puisse s'habiller chez Work ?  
— Vous plaisantez !... avec un mari dans la politique, il faut se ruiner en diners.  
— Moi, ce que je lui envie, c'est cette loge aux Français qui lui vient par héritage.

— La belle affaire ! ce n'est pas un mardi.

### LE PÈRE ET LA MÈRE DE LA MARIÉE.

— As-tu vu derrière un pilier cette vieille gueuse se posant en Ariane ?

— Je crains qu'il n'y ait pas assez de glaces.

— Saviez-vous que notre gendre ait fait une saison à Contrexeville ?

— Oui...

— Vous me l'avez caché, mon ami...

— Laissez donc ! tout le monde en a fait, des saisons à Contrexeville.

### ENTRE MEMBRES DU MÊME CLUB.

— Ecoutez ! si j'avais su que ces gens donneraient huit cent mille francs à leur fille je me serais mis sur les rangs...

— Et moi donc ! ils sont cachottiers en diable.

— Z... fera un mari déplorable... avez-vous vu ce cercle jaune autour de la bouche ?

— Sans parler des dettes... il paraît que le beau-papa lui a donné deux cent mille francs de la main à la main.

— Oh ! là... là... ou'squ'est ma cassette !...

### ENTRE PARENTE DE PROVINCE.

— As-tu vu le trousseau... il y a des chemises de nuit en surah noir !

— Il paraît que les confesseurs les permettent à cause de ces messieurs qui en ont l'habitude depuis longtemps...

— As-tu vu ces peignoirs parfumés à l'ambre ?

— Ma chère, mon mari ne me les permettrait pas !...

— Ça ne fait, il vaut mieux se marier de ce temps-ci que du nôtre... quand je pense que j'avais mon premier saut de lit en molleton rayé gris et noir !

— Oui ! mais nous avions du linge ! tandis qu'aujourd'hui on fait des trousseaux par deux douzaines...

### ENTRE VOISINS DE CAMPAGNE.

— Croyez-vous que ces gens-ci reviennent pendant les classes ?

— Euh ! euh ! ils seront tellement rincés à Trouville...

— Il paraît que c'est déboisé chez la mariée... ainsi l'année dernière ils achetaient du gibier aux braconniers...

### ENTRE CHACUN ET CHACUNE.

... Elle a des yeux !... croyez-moi, placez cela en chemins de fer !... elle y aura une plus value... où font-ils leur voyage de noces... merci, les restes du corps de ballet... vous savez, dans le mariage le mari ne sert qu'à écheniller... ils ont eu deux enfants en vingt mois... les dentelles sont affreuses... lui viveur !... allons donc !... un poussif !... elle a des pieds qui n'en finissent pas !... est-ce vrai que sans la paralysie de la tante, la petite ne se serait pas mariée ?... il paraît qu'elle était amoureuse de son accompagnateur de violon...

AZURINE.

## Théâtre Royal de Liège

Direct. : Paul VERELLEN.

Bur. à 6 1/2 h. — (o) — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 16 Janvier 1887

La Reine de Chypre, grand-opéra en 5 actes, musique d'Halévy.

Lundi 17 Janvier 1887

Représentation au bénéfice de M. Cambon, premier chef d'orchestre.

Hamlet, grand-opéra en 5 actes.

## Théâtre du Pavillon de Flore

Propriété Ruth

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 9 Janvier 1887

Gillette de Narbonne, opéra-comique en 3 actes, musique d'Audran.

Le Diable ou le Comte de St-Germain, grand drame en 5 actes.

## Théâtre du Gymnase

Dir. P. Verellen.

Bur. à 6 0/0 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 16 Janvier 1887

Joséphine vendue par ses Sœurs, opéra-bouffe en 3 actes, musique de Victor Roger.

Don César de Bazan, drame mêlé de chant en 5 actes.

Lundi 17 Janvier 1887

Le Cœur et la Main, opérette en 3 actes, musique de Lecocq.

Lulu, drame.

## TENTURES POUR DEUIL

Décoration de Chambres mortuaires. Garnitures de cercueils

## Adelin MOTTE

Liège, rue des Clarisses, 17, Liège

CHSELS, ce plat succulent et si apprécié des Bruxellois, sera servi tous les jeudis, à 7 heures du soir, Cave de Munich, place du Théâtre.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

# F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI

29, Rue de la Cathédrale, 29  
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier brillant, émail, chrysothème, à jeu dit Montre à bouclette (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes), Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique, Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, Médailles-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques précision garantie

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.

Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

## RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'He, 26  
ORFÈVRERIE CHRISTOFLE  
SEUL REPRÉSENTANT

### MIGRAINE

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le 2. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, M. Pont-d'He.

### IMPUISSANCE

Les affections du système Génito-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs excessifs sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVET, 5 francs le flacon Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, M. Pont-d'He, Liège.

## Félix SCHROEDER

Place Verte, 24, près du Bodega  
Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 c. Bibelots du Diable, à 15 cent. pièce.  
Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigarettes de tous pays  
GROS et DETAIL  
Importation — Exportation

SPECIALITE:  
MALADIES DE LA PEAU  
et Maladies syphilitiques  
Docteur DU VIVIER  
Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège  
CONSULTATIONS de MIDI à 2 Heures

Maison Joseph Thirion, mécanicien  
Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris  
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

### MUSIQUE

LE COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE  
vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché. — d'un bon marché exceptionnel.  
Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1.50; le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignée. — La collection se compose, jusqu'à ce jour, de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition Populaire de  
**LES MISÉRABLES**  
Par Victor HUGO

2 Livraisons à 10 centimes par semaine  
Les deux premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège  
**Librairie D'HEUR**  
21, rue Pont-d'He, Liège

## Grande Brasserie Anglaise

DE

# CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Bouteilles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

## MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1<sup>res</sup> Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides

## BAL BLANC



## J.-D. HANNART & C<sup>ie</sup>

MANUFACTURE DE CHAUSSURES

8, Mosdyk, Lierre  
Seule Fabrique qui chausse le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50  
LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7 - rue Nationale - 7

BRUXELLES

53, rue de la Madeleine, 53

Les RÉPARATIONS se FONT au PRIX COUTANT  
**INCROYABLE!**



## LA MAISON

DES

# TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

A fait une immense affaire de

## COUVERTURES DE LAINE

bonnes et chaudes pour literies, etc., à

3 fr. 60

Article extra pour voyageurs, à

7 fr. 60

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

## Crèmerie de la Sauvenière

BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE  
et place St-Jean, 26.

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville, près le Théâtre Royal.

Tous les soirs, à 8 heures,

## Concert de Symphonie

Direction V. DALOZE.

Eclairage à la lumière électrique.

Grands Salons

Pour Sociétés, Noces et Banquets.

JEUX D'ENFANTS.

GRAND DÉBIT DE LAIT

Saison extra — Bock Grüber

Liqueurs et limonades de 1<sup>er</sup> choix.

## A la Ménagère

# Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3  
Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et zonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier incrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

## HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

PLACE ST-DENIS

## François KINON

DINERS, depuis Fr. 1.50, 2 Fr. et au-dessus  
ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Rosbeef, Pommes et Légumes	" 0.75
Gigot, Pommes et Légumes	" 0.75
Civet de Lièvre	" 0.75
Filet aux Pommes	" 1.00
2 Côtes de Moutons, Pommes	" 1.00
Tête de Veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles roti	" 1.00

GRIVES, PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES  
Huîtres de Zélande et d'Ostende

SALONS pour NOCES et BANQUETS

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand